

de la littérature du XVII^e ou du XVIII^e siècle à celle du XVI^e siècle, l'histoire moderne à l'histoire ancienne, et qui, ne se renouvelant pas tous les trois ans, a peut-être l'appréhension de nous entendre dire deux fois les mêmes choses. Que cependant il se rassure, il n'aura pas à courir ce dernier inconvénient, qui serait le plus grave de tous ; le règlement triennal nous oblige quelquefois à passer de sujets et d'époques d'un plus grand intérêt à des sujets et à des époques d'un intérêt moindre, mais heureusement il nous laisse assez de liberté, et nous en userons, pour donner de la variété à nos leçons et pour que nos auditeurs puissent nous rester fidèles plus de trois ans, sans avoir à redouter la répétition du même cours.

Il nous serait sans doute moins pénible de répéter exactement tous les trois ans les mêmes leçons, et même à cette condition d'en faire un plus grand nombre, comme les professeurs des universités allemandes, dont des personnes mal informées nous opposent l'exemple. Mais, dans l'intérêt de nos auditeurs et aussi dans celui de notre esprit, nous aimons mieux cette variété qui nous oblige sans cesse à des études nouvelles. Ceci me rappelle un mot du célèbre médecin Barthès : un jour, à un de ses élèves dont il avait à cœur l'avancement intellectuel, il donnait le conseil de faire des cours. — Sur quoi ? demande celui-ci. — Sur ce que vous ne savez pas, répond Barthès. En effet, Messieurs, la recette est excellente, et pour bien apprendre soi-même, il n'est pas de meilleur moyen que d'être obligé d'apprendre aux autres.

Quand vous voudrez bien faire une visite au palais St-Pierre, où déjà nos cours ont commencé, voici les questions principales que vous nous entendrez traiter.

Le professeur de littérature ancienne, qui doit embrasser à la fois dans son enseignement les deux littératures grecque et latine, reviendra des siècles de leur déca-